



HAL
open science

**L'Expérience psycholinguistique de la surprise : entre
déconnexion et reconstruction dans Natalie DEPRAZ et
Claudia Serban (dir.), La Surprise à l'épreuve des
langues, Partie I, III, Paris, Hermann : 59-76**

Pascale Gouteraux

► **To cite this version:**

Pascale Gouteraux. L'Expérience psycholinguistique de la surprise : entre déconnexion et reconstruction dans Natalie DEPRAZ et Claudia Serban (dir.), La Surprise à l'épreuve des langues, Partie I, III, Paris, Hermann : 59-76. Natalie Depraz, Claudia Serban. La Surprise à l'épreuve des langues, Hermann, pp. 59-76, 2015. hal-01695884

HAL Id: hal-01695884

<https://u-paris.hal.science/hal-01695884v1>

Submitted on 29 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pascale GOUTÉRAUX (2015), L'Expérience psycholinguistique de la surprise : entre déconnexion et reconstruction dans Natalie DEPRAZ et Claudia Serban (dir.), *La Surprise à l'épreuve des langues*, Partie I, III, Paris, Hermann : 59-76

Exemplaire de pré-publication

III

L'EXPÉRIENCE PSYCHOLINGUISTIQUE DE LA SURPRISE : ENTRE DÉCONNEXION ET RECONSTRUCTION

par Pascale Goutéraux

INTRODUCTION

Les recherches en sciences cognitives sur l'expérience de la surprise font l'hypothèse qu'elle est le produit d'une perturbation cognitive, qui se manifeste souvent spontanément chez le sujet par une réaction verbale – une exclamation ou un silence, un blanc linguistique- ou une réaction comportementale – un sursaut ou au contraire une brève immobilisation –, autant de symptômes révélateurs d'une rupture d'attentes et représentations préconstruites par le surgissement inattendu d'un événement, stimulus ou « source » (Plantin, 2011, p. 145¹), ressenti comme déstabilisant. Tout épisode de surprise se déroulerait selon un schéma invariant à plusieurs phases : rupture des attentes, réponses émotionnelles, verbales ou corporelles, questionnement et recherche d'un rééquilibrage et réajustement. Dans le cadre du modèle cognitif évolutif (*Cognitive Evolutionary Model*) de Meyer *et al.* (1997, p. 253), si « un décalage entre le schème et l'input est détecté, la surprise est déclenchée, le processus schématique est interrompu, et une analyse plus volontaire, consciente et délibérée de l'événement inattendu est

1. « Nous parlons de source et non de stimulus pour souligner le fait qu'on a affaire non pas à une causalité matérielle mais une construction langagière. »

lancée² ». Reisenzein (2000) étoffe ce modèle en insérant une phase de pré-conscience (ou prise de conscience de la surprise en tant que réponse adaptative) avant les manifestations émotionnelles. D'autres auteurs présentent la surprise comme simple choc ou sursaut ne constituant qu'une simple réponse affective générale dépourvue de toute valence émotionnelle (Stein et Hernandez, 2007, p. 302).

Notre hypothèse est que la rupture cognitive initiée par un événement perturbateur constitue le pivot invariant mais que l'expérience de surprise exprimée ou rapportée par le sujet résulte de l'interaction de deux variables : le contenu sémantique de l'événement déclencheur et le potentiel de réactivité du sujet, liée à son histoire personnelle, d'où la variabilité des observables d'un sujet à l'autre, manifestations verbales, physiques ou physiologiques (sudation, accélération du rythme cardiaque). Cette étude traite des manifestations discursives, car l'analyse des marqueurs permet de reconstruire le scénario psycholinguistique inhérent à tout épisode de surprise. L'article présente les résultats encore partiels d'une tâche expérimentale visant à déclencher des réactions de surprise à des images esthétiques³. Goutéraux (2013) a analysé les productions orales de 25 étudiants s'exprimant en anglais ou en français et formulé l'hypothèse d'un invariant de déconnexion dans le schéma expérientiel de la surprise, sur lequel se grefferaient des émotions variables en termes de valence et d'intensité : valence positive ou négative (amusement, plaisir, admiration, joie, peur, dégoût et colère) et gradient d'intensité repérable par l'usage entre autres d'adverbes de degré. Un plus grand nombre de productions (36 sujets, 52 enregistrements, 106 épisodes de surprise répertoriés) a mis à jour 16 épisodes au cours desquels les participants se disaient très surpris, mais attribuaient un faible impact émotionnel à la source.

2. « If a discrepancy between schema and input is detected, surprise is elicited, schematic processing is interrupted, and a more effortful, conscious and deliberate analysis of the unexpected event is initiated. »

3. Cette expérimentation est menée dans le cadre de l'ANR Emphiline : La surprise au sein de la spontanéité des émotions, un vecteur de cognition élargie.

I. HYPOTHÈSE DE RECHERCHE :
SCÉNARIO PSYCHOLINGUISTIQUE DE LA SURPRISE

Certains linguistes adoptent la position psychologique traditionnelle et rangent les structures linguistiques de surprise dans les prédicats d'émotion (Johnson-Laird et Oatley, 1989, Goossens, 2005, Cosnier, 2006). Pour Ortony, Clore et Collins (1988, p. 32), la surprise « se caractérise *a priori* par une absence de valence, est plutôt un état cognitif [...] et peut se transformer en surprise positive ou négative selon la qualité du stimulus ». On retrouve cette interprétation chez Mathieu (1995) qui propose une catégorisation des verbes psychologiques en verbes désagréables, agréables ou indifférents selon leur valence positive, négative ou neutre, et classe « surprendre » dans les verbes indifférents au côté de « étonner, abasourdir, ahurir, etc. ». On notera néanmoins dans la catégorie verbes agréables, les prédicats « éblouir » ou « émerveiller », associés par Descartes (1649, republié en 1998) à la surprise : « L'admiration est une surprise subite de l'âme ». Ekman (2003, p. 148) propose une approche plus nuancée : la surprise est brève, suivie d'une prise de conscience et se fond dans des émotions comme peur, amusement, soulagement, colère, dégoût, etc., qui dépendent de la nature de l'événement déclencheur. Il introduit aussi l'idée que la surprise puisse ne déboucher sur aucune émotion si l'événement surprenant est déterminé par le sujet comme étant sans importance⁴. Plantin (2011, p. 123) perçoit la surprise « comme composante de toute émotion ». Pour Pierre Livet, philosophe, la surprise peut être en substance noyée par la force de l'émotion, comme immergée dans la colère, le dégoût et la peur⁵. Ces divers points de vue témoignent de la difficulté à démêler les deux composantes du discours de surprise, rupture cognitive et intensité émotionnelle.

Nous postulons la fusion d'un décalage cognitif invariant et d'une variabilité des valences émotionnelles intrinsèquement liées à l'expérience de surprise en raison de la rupture des représentations cognitives, socio-culturelles et individuelles préconstruites par le sujet. L'analyse des marqueurs linguistiques a permis l'élaboration d'un processus

4. « [...] or it may be followed by no emotion at all if we determined that the surprising event was of no consequence. »

5. Cf. sa conférence « Émotion, volitions et dynamiques motivationnelles », janvier 2014, ENS, Paris, dans le cadre du séminaire « Émotions et volitions » organisé par N. Depraz et M. Gyemant, conférence disponible en audio sur le site de l'ENS : <<http://savoirs.ens.fr/expose.php?id=1934>>.

psycholinguistique à plusieurs phases et à deux niveaux, qui rend compte des convergences et divergences entre le déroulé du schème cognitif et celui du discours.

Phase 1 : Disjonction

Au plan cognitif, on note la perturbation des attentes par le surgissement du stimulus, source, événement ressenti comme déstabilisant. Ces attentes peuvent être immédiates, par exemple initiées en situation expérimentale par la présentation d'une consigne⁶, l'annonce d'une catégorie de stimuli sonores ou visuels ; elles peuvent être spécifiques en fonction de l'histoire personnelle du sujet ou issues de préconstruits socio-culturels généraux ou présenter un mélange des genres. Cet article n'examine pas en détail la nature sémantique des attentes telles qu'elles filtrent dans les discours des locuteurs.

Au plan discursif, on repère des manifestations verbales non linguistiques et des verbalisations. La première catégorie comprend tout ce qui relève de la communication émotionnelle spontanée (Caffy et Janney, 1994, Plantin, 2011) : pauses vides ou pleines (*er, euh, hm*), claquements de langue, déglutition, réponses involontaires telles que rires, interjections phonémiques non verbales (*wow, aargh, oh*) que Schröder (2003) appelle *affect bursts*. On notera la description de la communication émotionnelle par Caffy et Janney (p. 128) en termes de métaphores cognitives : l'émotion est débordement ou explosion (*spontaneous unintentional leakage, bursting out of emotion in speech*). Dans les réponses spontanées, nous avons inclus certaines interjections verbales ou brèves exclamations automatisées comme *my God, no*. De même, nous considérons faux départs, répétitions et dislocations de l'ordre syntaxique comme autant de révélateurs de la rupture des attentes⁷.

Phase 2 : Conscientisation de la surprise

Au plan cognitif, il y a prise de conscience (ou pré-conscience) de la rupture par le sujet, ainsi que de la charge émotionnelle de la source et/ou de l'effet ressenti. Cette conscientisation participe de la fonction adaptative du mécanisme de surprise (Reisenzein 2000) et se réalise selon deux variantes possibles :

6. Dans l'expérimentation décrite ci-dessous, la consigne est toujours la même : « vous allez voir une série d'œuvres d'art, pouvez-vous réagir spontanément ? » (*idem* en anglais).

7. Je ne traiterai pas ici des manifestations faciales et physiologiques de la surprise.

- forte perturbation, déstabilisation et confusion renforcées par l'expression d'une émotion intense, positive et négative.
- perturbation, déstabilisation et confusion qui ne débouche sur aucune émotion (intensité modérée, valence neutre ou faiblement positive ou négative).

Le plan discursif est caractérisé par une communication « émotive » par laquelle l'expérience de surprise est appréciée, décrite et rapportée (cf. Caffi et Janney). Le locuteur nomme l'état de surprise ressenti (je suis surpris) ou décrit explicitement l'impact de la source sur lui-même (surprenant !). Cependant la forme exclamative relève de la communication émotionnelle spontanée et ce mélange de spontané et descriptif écarte toute interprétation naïve selon laquelle le déroulé discursif en phase 2 ne serait que de type émotif. On trouve aussi des références indirectes au vécu de surprise par l'usage de multiples marqueurs de perplexité (en français, *je ne sais pas, c'est déstabilisant, confus, je suis perplexe, étonné*, et en anglais *curious, intrigued*, etc.).

Le sujet peut aussi exprimer des émotions fortes comportant un élément de surprise, avec des prédicats à valence positive ou négative de haut degré (c'est horrible, je suis ébloui) et des intensifieurs adverbiaux (vraiment, très, *really*). Cependant, intentionnalité subjective et usage de marqueurs linguistiques ne coïncident pas toujours. Par exemple, l'énoncé *it's a little bit disturbing* répond-il à la condition de vérité d'un acte de langage illocutoire ou le locuteur se conforme-t-il simplement aux usages de la politesse conversationnelle de l'anglais fondée sur la litote avec l'atténuateur *a little bit* ?

Phase 3 : Action réparatrice, rationalisation et ajustement

Au plan cognitif, la phase d'action correspond à la démarche exploratoire introspective qui vise le rétablissement de l'équilibre cognitif antérieur ou une opération d'ajustement et de modification qui crée un nouvel équilibre voire un repositionnement moral (principe piagétien d'homéostasie) d'où le concept de cognition élargie.

Au plan discursif, le sujet entreprend l'exploration des possibles avec un éventail d'interrogations (Qu'est-ce que c'est ?), de modalisations épistémiques et des prises de position déontiques (on ne devrait pas, *why should someone do this* ?) ou esthétiques tranchées (c'est pas beau).

Les 3 phases discursives ne s'enchaînent pas toujours selon un ordre linéaire canonique superposé à la temporalité du script cognitif mais, elles se présentent souvent dans le désordre, avec des reprises et des boucles rétroactives, notamment entre les phases 2 et 3, et comme

nous le montrerons dans la deuxième partie, certaines places cognitives restent vides en discours.

II. RECHERCHE PSYCHOLINGUISTIQUE EXPÉRIMENTALE

Nous avons analysé les productions de 36 étudiants anglophones, francophones, bilingues ou apprenants avancés de langue étrangère participant à une expérience psycholinguistique commencée en 2012 à l'université Paris-Diderot dans le cadre de l'ANR *Emphiline*. Sachant que nous n'avons pas accès aux indices physiologiques (battement cardiaques, tension) ou neurologiques, je me contenterai de proposer des pistes d'interprétation psycholinguistique⁸. Le corpus comprend 16 étudiants s'exprimant en anglais exclusivement, 10 en français seulement ; le protocole a été légèrement modifié en novembre 2013 pour inclure des étudiants s'exprimant dans les deux langues (13 à ce jour) afin de tester l'influence de la variable « maîtrise linguistique du champ de l'affect » ; nous avons analysé un total de 52 productions, chacune comportant deux volets : réactions à une série de 12 images artistiques et entretien subséquent⁹. Pour les 13 étudiants s'exprimant dans les deux langues, les réactions à une série de 12 images sont en anglais (ainsi que l'entretien), les réactions à la 2^e série et l'entretien (plus court) sont en français. Nous espérons ainsi comparer la verbalisation de la surprise dans les deux langues de sujets bilingues et voir si elle confirme expérimentalement que la langue de l'affect est inscrite dans la langue première ou dominante (Pavlenko, 2006).

1. Le Protocole

Les jeunes gens, âgés de 18 à 26 ans, étudiants à Paris-Diderot en majorité en études anglophones, sont interviewés en anglais ou en français. L'expérience se déroule en deux temps. Tout d'abord, ils visualisent sur écran d'ordinateur une série de douze peintures ou sculptures anonymisées, après une consigne initiale en anglais ou en français les informant qu'ils vont voir des œuvres d'art et qu'on

8. Il s'agit d'une collecte de données en cours et nous avons recueilli la moitié des productions prévues (52 sur 100).

9. L'expérimentation alterne deux séries de 12 visuels montrés dans un ordre prédéterminé et non aléatoire. De plus, les étudiants remplissent un questionnaire sur leur expérience linguistique et une auto-évaluation de leurs goûts et phobies sur une échelle de 1 à 10.

leur demande de réagir spontanément à chaque image. Le temps de pause entre deux images est suffisant pour qu'ils puissent réagir verbalement (une minute en moyenne) et l'interviewer n'intervient que pour les réorienter vers une réponse affective et non analytique (*how do you feel?*). La consigne vise à activer des attentes artistiques préconstruites et à limiter le stress lié à l'expérience puisque les sujets ne savent pas *a priori* que cette expérience « Langage et Cognition » porte sur la surprise. Les œuvres sont sélectionnées pour éliciter des valences positives, négatives ou neutres (la première image est toujours positive). Il s'agit aussi de maximiser l'effet de surprise avec des images contraires à leurs attentes ou un visuel porteur de valence très négative après une image plutôt positive. Ceci dit, le ressenti et l'expression de la surprise (et des émotions associées) déjouent parfois les attentes de l'expérimentateur. Dans un deuxième temps, l'interviewer entame une discussion semi-dirigée avec la question : « Quand je vous ai dit “vous allez voir une série d'œuvres d'art”, à quoi vous attendiez-vous ? »¹⁰. Cette amorce embraye un schème cognitif attentes confirmées ou déjouées ; l'interviewer incite ensuite le sujet à récupérer en mémoire les moments de surprise ressentis, de les revivre mentalement puis visuellement sur un mode introspectif et à croiser surprise et émotions positives et négatives.

2. Verbalisation explicite et implicite de la rupture des attentes

10 étudiants sur 36 (27.7 %) se disent spontanément surpris par une image, dans la partie « réaction » de l'expérience, sans sollicitation de l'interviewer. Les entretiens révèlent une mise en cause des pré-construits esthétiques chez 25 % des informateurs, anglophones ou francophones. À la première question, ils répondent que les images ne correspondent pas à leurs attentes, qu'ils s'attendaient à du plus classique, du plus figuratif, du plus conventionnel, du moins étrange, etc.

1. Emphi002 (anglophone) : *I's expecting paintings I'd had already seen things that were kind of (er) (er) usual in common knowledge things that evoked certain themes that everybody spoke about regularly that kind of thing I wasn't expecting these really.*

2. Emphi016 (francophone) : (euh) d'un côté ça correspondait à mes attentes puisque c'était des tableaux et j'imaginai mais en même temps j'imaginai

10. *When I told you you're going to see some works of art, what were you expecting?*

plutôt voir des choses que j'aurais reconnues et là j'reconnaisais rien comme (euh) [...]

3. Emphi027 (francophone) : (er) à pas autant d'œuvres d'art étranges y en avait beaucoup qui étaient quand même très étranges mais (er) oui y en a y en a plusieurs qui m'ont prise au dépourvu (rit) je l'avoue mais [...].

La deuxième question « Avez-vous été surpris par certaines images ? »¹¹ a été parfois reformulée ou modulée :

Did you find some pictures striking? Can you remember some of the pictures that you found particularly as you said disturbing or different or unexpected?

Le lemme *surprise*, décliné en *surprise*, *surprising*, *surprised*, « surprenant » et « surprise », apparaît explicitement en entretien 28 fois chez 14 locuteurs. Les sujets se contentent parfois de répondre par l'affirmative à la question *Were you surprised?*, d'évoquer une image qu'ils qualifient d'horrible ou au contraire de *amazing*, *beautiful*¹². Ils substituent au mot *surprise* des termes voisins comportant un élément de surprise tels que « étonnant », « bizarre », « étrange », *odd*, *strange*, etc. Le nombre d'images identifiées comme surprenantes sur une série de douze varie de 2 à 4 pour le même locuteur. Notons que certains sujets donnant une valeur très positive à *striking* par exemple ont cité de belles peintures qui n'avaient déclenché aucune surprise, d'où la réorientation de l'entretien par une question où figurait explicitement le mot « surprise ».

III. INVARIANTS ET VARIATIONS DES PROCESSUS COGNITIFS ET DISCURSIFS

Nous allons présenter des productions où la surprise est clairement identifiée et qui témoignent d'une superposition partielle des schémas cognitifs et discursifs. La valence peut varier selon l'histoire personnelle des locuteurs, même si certaines images tendent à déclencher des réactions tranchées ; surprise et valence négative, dégoût, peur, colère, horreur sont majoritaires (61 %) ; on retrouve des valences très positives dans 23 épisodes (21 %). Deux productions présentent une évolution,

11. *Were you surprised by some of the pictures?*

12. En français, « sidérant », « magnifique ».

du pôle positif vers le pôle négatif et vice-versa. Dans 16 cas, le discours de surprise est plutôt neutre ou présente de faibles traces affectives.

1. La surprise en discours : de l'implicite à l'explicite

Nous commenterons d'abord deux épisodes discursifs où la manifestation verbale de la surprise évolue de l'implicite vers l'explicite en fonction de la lisibilité sémantique de l'objet-source, avec deux exemples de scénarios psycholinguistiques déclenchés par deux images qui ont provoqué de fortes réactions de surprise et des émotions négatives. *Slaughtered Pig* (Joachim Beuckelaer), qui ne présente aucune ambiguïté quant à la nature de l'objet (un porc éventré), a provoqué une réaction de surprise chez 50 % étudiants de la série 1 (8 sur 16). Il faisait suite à *Visions du Paradis* (Gustave Doré), qui avait construit des attentes immédiates plutôt positives. La deuxième image, *Janus Fleuri* (Louise Bourgeois), a suscité de multiples interrogations de la part de 70 % des locuteurs de la série 2 (12 étudiants sur 20).

Le choc expérimentiel

Suite au visionnement de *Slaughtered Pig*, les trois phases cognitives et discursives du scénario psycholinguistique s'articulent et se complètent (réaction et entretien), dans un discours francophone.

4. Emphi014 (partie réaction) (57.290s) : ... oui alors (euh) c' (rit) (em) c' est sûr alors c' est c' est vraiment dégoûtant comme (euh) enfin comme œuvre (euh) . voilà donc (euh) c' est j' en j' en vois pas l' intérêt . là non plus (euh) je trouve ça mais (euh) complètement morbide et (euh) glauque et vraiment (euh) enfin j' espère que le peintre s' est pas amusé à faire une collection de de ces de tableaux de ce genre là parce que je pense que j' je finirais vraiment (euh) . déprimée en ressortant (euh) . d' une galerie d' exposition si je voyais que ce genre de tableaux où je enfin . où c' est sombre . où on voit la mort qui est vraiment partout mais en même temps elle est elle est pas du tout (euh) imaginée ou personnifiée ou . ou rendue de manière poétique mais là elle est vraiment brut de c' est vraiment cru quoi comme image donc (euh) c' est pas du tout (euh) j' aime pas du tout (rit).

La phase 1 spontanée dure 7.900s : un long silence (3.031s), deux marqueurs sociolinguistiques *alors, oui*, puis pause pleine, faux départ, rire, pause pleine, encore deux marqueurs sociolinguistiques, répétition de *c' est* avant l'adjectif émotionnel « dégoûtant ». On observe dans cette première phase un discours spontané tronqué et désarticulé,

mélange de verbal et non-verbal, qui exprime la sensation de rupture et de déséquilibre. La suite de l'extrait comporte des pauses pleines ou vides et des répétitions, qui relèvent plutôt d'une tentative de contrôle sur le coup d'un discours plus organisé et sémantiquement cohérent¹³. La phase 2 nomme l'émotion dominante, le dégoût, dont l'intensité est exacerbée par deux adverbes de haut degré : « vraiment dégoûtant, complètement morbide et glauque ». En phase 3, la locutrice opère à la fois une mise à distance raisonnée et une prise en charge de l'expérience de surprise :

- par rapport à l'auteur : « J'espère que le peintre s'est pas amusé à faire une collection de ces tableaux de ce genre-là ce genre de tableaux »
- par rapport à elle-même mise en scène dans un scénario fictif : « Je ressortirais complètement déprimée (euh) d'une galerie d'exposition si je voyais que ce genre de tableaux ».

Elle procède à une justification esthétique avec un parcours des représentations artistiques traditionnelles de la mort, niées selon elle par le tableau : « pas du tout imaginée, personnifiée, pas rendue de manière poétique, mais vraiment brut, vraiment cru ». La répétition de vraiment (modificateur de degré maximal) prépare son appréciation affective définitive et assumée : « j'aime pas du tout ». En partie « réaction » de l'expérience, la surprise exprimée mais non nommée est masquée par la verbalisation du dégoût intense ressenti par le sujet. C'est l'entretien qui confirme la forte surprise ressentie à la vue de ce porc éventré comme le prouve la réponse à la question « Avez-vous été surprise [...] ? » :

4bis. (euh) oui celle notamment celle (euh) ben celle qui est vraiment tr elle est très forte celle qui on voit un cochon un cochon qui est éventré enfin on voit en fait ses os ses . ses son son intérieur en fait ses toutes les tripes [...] directement l'œil est directement attiré par (euh) par ce cochon éventré.

La surprise explicite est décrite comme une force intense et irrésistible (Kovescs, 2000) : l'adjectif *forte* se cumule avec les adverbes d'intensité *notamment*, *vraiment*, *très* et l'expression métaphorique de l'attention, l'attraction irrésistible de l'œil. Le sujet se repositionne instantanément dans l'évocation mentale de l'objet (sans avoir revu le tableau). Le souvenir graphique est très précis même si un certain doute quant à la nature de

13. Code de transcription orthographique : un espace, un point, deux ou trois correspondant approximativement à une, deux ou trois secondes de silence, puis un espace.

l'objet filtre *a posteriori*. La sensation de surprise est rationalisée par l'analogie avec le corps humain et son corps :

4ter. enfin les j'crois que c'est j'suis même pas sûre j'suis même pas sûre que c'est un cochon d'ailleurs [...] enfin je sais même pas si c'est un cochon et (euh) et voilà [...] et (euh) même par rapport à mon propre corps j'm' imagine pas ce que ce qu'il y a à l'intérieur donc du coup (euh) c'est vrai que voir ça exposé (euh) sous mes yeux [...].

Les trois phases cognitives et discursives s'enchaînent en « réaction » et l'entretien fonctionne comme un système de boucles rétroactives permettant au sujet d'opérer la distinction entre la surprise et le dégoût et de faire sens de l'inconcevable.

Dans l'exemple suivant, la sculpture *Janus Fleuri* provoque la surprise chez une locutrice dont le discours s'est focalisé sur sa manifestation comportementale : le rire.

5. Emphi034 (bilingue): ...(déglutit) (*erm*) (rit) *I guess it's sort of humorous I don't know why* (rit) *kind of kind of makes me laugh* (*er*) *it just looks a bit weird* (*erm*)

Interviewer: (*mm*) *and how do you feel?*

Emphi034: *well I guess again like. I feel a bit. it makes me laugh so I mean it's sort of happiness some some sort of like comic feeling and (er) and then (em) and probably more confusion as well I guess to what it is so [...]*

La phase 1 témoigne d'une réaction de surprise intériorisée : longue pause silencieuse (2.808 s), déglutition, pause pleine (*erm*), rire. En phase 2, la pré-conscience de la surprise est perceptible par le biais de trois composantes : la confusion (*I don't know why*), l'effet comique (*it's humorous, makes me laugh, comic effect*) et la bizarrerie (*weird*), qui exprime la perturbation des représentations. L'atténuateur *a bit*, la multiplicité des imprécisions discursives (*sort of, kind of, like*) et d'épistémiques (*it looks weird, I guess* (2) et *probably*) amorcent la phase 3 d'exploration qui tourne court : tentative ratée d'identification et mise en suspens du raisonnement : (*and then (em) and probably be more confusion as well I guess to what it is so*). L'entretien fait émerger la surprise ressentie, la confusion et l'incapacité à identifier l'objet par l'évocation mentale (3 occurrences)¹⁴.

14. « Et il y avait celle qui était une sculpture donc j'imagine que c'était une des seules sculptures (euh) je ne savais pas ce que c'était ; ça avait l'air d'avoir comme une

5bis. *and there was the one that that was a sculpture so I guess that was one of the only sculptures (er) I didn't know what it was it sort of seemed to have like a sexual (rit) reference to it when I saw that sculpture I tried to understand what it was [...] (rit) but I wasn't able to to figure it out.*

En revoyant la sculpture, elle résout le problème d'identification avec le parcours d'une série de possibles (*it could be like a brain, a croissant, a mix, or male genitalia*)¹⁵ et parvient à un rééquilibrage cognitif par une fusion interprétative de la surprise et de l'émotion : l'impression d'absurdité est causée par des images mentales contradictoires et la sensation de gêne, d'embarras (rire compulsif) liée aux connotations sexuelles de l'objet :

5ter. *It sort of inspires a few different contrasting images in one's head that sort of don't seem to go together so it's (er) kind of absurd [...] possibly a bit of embarrassment because there's a bit (er) a sexual connotation to it for some reason.*

Les exemples 4 et 5 déroulent un scénario cognitif de surprise à peu près semblable. Cependant, en 5, l'ambiguïté sémantique de la source introduit une variation dans le déroulé temporel du schème cognitif puisque le sujet met longtemps à assumer la surprise et dire l'indicible. Dans la première partie de l'expérience, la phase 3 d'action est tronquée et discursivement vide. Les émotions évoluent des marqueurs d'amusement (réaction) à l'expression de l'embarras (entretien), ce qui reflète la progression du processus de rationalisation.

Surprise intense et valences positives

Des sources esthétiques déclenchant un mélange de surprise intense et d'émotions positives induisent-elles le même type de scénario ? J'ai choisi d'analyser les réactions à *Vision du Paradis* de Gustave Doré. Dix étudiants sur les seize de la série 1 désignent cette peinture comme très surprenante ; six se disent « émerveillé, ébloui, impressionné, captivé, *in awe* » (état résultant) ou renvoient à une propriété très positive de l'objet : « impressionnant, grandiose, *gorgeous* », etc.)¹⁶. Comme précédemment,

(rit) référence sexuelle. Quand j'ai vu cette sculpture j'ai essayé de savoir ce que c'était (rit) mais je n'ai pas été capable de l'identifier. »

15. « Ce pourrait être comme un cerveau, un croissant, un mélange ou un appareil génital masculin. »

16. Trois sujets ciblent la propriété « perturbation » de l'expérience de surprise avec des métonymies discursives exprimant l'impact du choc (*unsettling, disturbing, overwhelming*).

la phase 1 se manifeste souvent par des pauses vides ou pleines, interjections, exclamations qui marquent l'indicible, dislocations et répétitions, par exemple Emphi014 : « D'accord donc c'est je trouve ça là ça aussi c'est. (em) . c'est beaucoup plus [...] ». Cependant marqueurs de rupture (phase 1) et marqueurs émotifs (phase 2 conscience de la surprise et 2bis émotion) sont souvent intriqués. Par exemple, pour Emphi028 (bilingue), la surprise est bien un élément constitutif de l'admiration.

Phase 1 et 2bis (émotion esthétique) mêlées : « (claquement de langue) *oh it's beautiful (er) (erm)* »

Phase 2, métonymie de la surprise : *I'm just drawn by the center of of the picture.*

Phase 2bis réitérée : *beautiful* (4 fois)

Phase 3 : rationalisation religieuse, élévation spirituelle : *very light and kind of lifts me up a little bit and quite inspiring it's a divine hand behind it.*

Chez Emphi027, autre sujet bilingue, le scénario est incomplet (pas de phase 3). L'interjection *oh* et les multiples faux départs et dislocations du discours sont le miroir du désordre intérieur déclenché par le visuel ; la phase de pré-conscience se traduit par des mots véhiculant la force de l'impact, le poids de la surprise ; l'intensité de l'émotion est renforcée par une série scalaire de prédicats, appliqués à la source puis au sujet, avant stabilisation dans une révérence admirative mêlée de crainte rendue par l'expression complexe *in awe*.

6. *Oh that's that's very impressive in a yeah that's really humbling I feel yes [...] it's beautiful it's gorgeous it's (er) it's really yes really deep I feel (er) yes I feel in awe.*

Le tableau 1 ci-dessous récapitule trois scénarios psycholinguistiques où se retrouvent des fonctionnements invariants malgré la dispersion discursive entre les deux étapes de l'expérience. La phase 1 de rupture et le surgissement émotionnel (2bis) sont souvent localisés en partie réaction ; la description de l'émotion, les phases cognitives 2 (expression métonymique et/ou explicite de la surprise) et 3 (exploration et rationalisation) sont quant à elles réparties entre réaction et interview.

Tableau 1 : déroulé discursif et intégration des phases cognitives

Emphi003	Phase 1	Phase 2 surprise	phase 2bis (émotion positive)	Phase 3 (rationalisation)
Réaction	<i>wow wow (erm)...</i>	vide	<i>I kind of like this. I. I really like.</i>	<i>makes me think of the rapture Jesus...</i>
Entretien		Surprised (verbalisée)	(non verbalisée)	Autres justificatifs religieux.
Emphi004	Phase 1	Phase 2bis émotion	Phase 2 (surprise) confusion déséquilibré	interrogations en série sans résolution
Réaction	<i>oh (rit)</i>	<i>beautiful powerful</i>	Implicite : <i>wants to dive into it sucked in</i>	<i>I don't know how it makes me feel.</i>
Entretien	Vide		Explicite : <i>the one with the sun I felt drawn into it like there's a force like a tunnel effect.</i>	<i>and then you wonder why there are people on the bottom it definitely raises questions why are there angels why are they drawn into the sun but I really wouldn't know how to answer.</i>
Emphi013	Phase 1	Phase 2 : surprise pré-conscience	Phase 2bis : émotion positive prise en charge	Phase 3 : rationalisation et stabilisation émotive
Réaction	Vide	Implicite : ça me perd un peu puisque ça a l'air tellement immense et (euh).	Explicite : les personnes devant ont l'air aussi (euh), enfin j'ai l'impression qu'elles, qu'elles sont, peuvent être assez émerveillées comme je le suis un peu.	Vide
Entretien		Implicite : mes rêves où je tombais et j'étais perdue Explicite : réponse affirmative.	Explicite : ça donne pas mal d'émotion j'sais pas trop comment l'expliquer plutôt vers (euh) l'admiration le c'est fort mais je pourrais pas vraiment mettre de mots dessus c'est assez grandiose et donc ça donne une impression de je dirais pas d'élévation mais de ... (mm) voilà (euh) [...] on a peur sur le moment mais on est rassuré sur la fin parce que tout se passe bien on voit la lumière au bout du tunnel.	Je pense que c'est celui-là qui me rendrait le plus perplexe [...] parce que surtout si je le voyais en vrai je pense qu'il est vraiment impressionnant en vrai et donc on a envie de voir et (euh) on dirait des anges un peu partout donc peut-être essayer de s'attarder sur les détails pour (euh) essayer de ressentir encore plus la chose et de ben de s'en émerveiller encore plus.

Voici maintenant la scénarisation d'un discours de forte surprise à valence émotionnelle faible par un sujet francophone, Emphi017, lequel se place exclusivement dans une perspective cognitive de déconnexion des pré-construits.

Phase 1 de surprise implicite spontanée : « Ouh là là on... là je dois (rit) dire ».

Phase 2 de pré-conscience de la surprise indirectement exprimée :

– Incompréhension manifeste et questions tronquées : « J'ai du mal à comprendre le tableau est-ce que c'est un soleil ou bien est-ce que c'est ... ça me laisse perplexe ».

– Force exercée par l'objet, propriété caractéristique de la surprise : « On sent qu'il a quelque chose d'assez puissant ».

– Métonymie verbalisée des effets physiques de la surprise, mouvement qui balait, immobilisme, recul : « On se laisse emporter un petit peu comme les anges, est captivé par cette lumière, on reste un petit peu en retrait ».

Phase 2bis émotionnelle peu marquée : « C'est assez passionnant » véhicule un intérêt, une émotion très intellectualisée pour un problème à résoudre.

Phase 3 de rationalisation : des interrogations « si ce sont bien des anges », des modalisations sur le mode de l'irréel et justifications : « parce qu'on aimerait bien (euh) . on aimerait bien savoir ce que c'est (euh) avant de s'avancer ».

Cette surprise pure, détachée de toute émotion ancrée dans l'histoire singulière du sujet, est corroborée par l'entretien (perplexité, passage de la 3^e personne (« les deux personnages du tableau ») à la 1^{re} personne (« j'observais ») comme chez Emphi013 (cf. tableau 1), attraction de l'œil et effet de sidération « sans voix ».

7. Le numéro sept là oui là j'étais perplexe là c'est j'étais j'observais vraiment ce tableau à . comme les deux personnes qui observent en bas (euh) j'arrive pas vraiment à comprendre ce qu'il se passe mais (euh) cette lumière au centre vraiment attire l'œil et (euh) . nous laisse (euh) ... sans sans voix.

La faible valence, plutôt positive par ailleurs, associée à la disjonction des attentes prédomine lorsque les images sont perçues comme amusantes, étranges, *puzzling*, *intriguing*, *funny*, mais n'engagent pas autrement l'individu (16 épisodes). On ne peut vraiment parler de neutralité absolue car les marqueurs sémantiques *per se* sont porteurs de valence. On note aussi des contradictions entre affichage émotif initial et ressenti émotionnel qui surgit brutalement. Ainsi Emphi026, bilingue, prétend ne trouver surprenants que des objets ou événements

qui n'ont aucune portée émotionnelle (cf. entretien en anglais rendant compte de sa surprise à la vue de *Pumpkin*, Kusama) :

8. (*erm*) *I suppose the pumpkin one cause I couldn't really see (er) [...] yeah yeah because I mean to me it's just (er) you know decorative so it doesn't the the ones that surprise me the most are the ones I don't really feel anything kind of towards.*

Mais paradoxalement, la 1^{re} image surprenante citée en entretien en français est *Janus Fleuri* qui suscite chez elle un violent sentiment de dégoût :

8bis. je me suis dit que ça me faisait penser penser à une (er) (à voix basse) c'est la première chose que j'ai pensée (er) ça me fait penser à une tumeur je sais que c'est dégueulasse mais toute tout l'intérieur on dirait un on dirait une tumeur comme on voit.

CONCLUSION

Le discours de surprise ne peut être appréhendé exclusivement comme représentation linguistique fidèle des sensations et émotions ressenties mais l'analyse des marqueurs rend compte du filtrage opéré par le sujet et de la complémentarité entre expression spontanée et prise en charge distanciée. Le scénario psycholinguistique, grille de lecture du discours monolingue et bilingue, aide à percevoir comment la surprise est linguistiquement instanciée dans les 3 phases cognitives ; il met en lumière les changements dans l'appréciation d'événements surprenants au fil du discours ; il révèle que la surprise est inhérente à des émotions qui la masquent parfois et brouillent la lecture du sujet et de l'observateur. L'expression spontanée est repérable à travers la production d'interjections, exclamations et questions tronquées et le sujet, dans son discours de description, fait usage de métaphores et de métonymies qui distinguent une propriété surprenante de l'objet ou son effet sur l'expérimenteur. Nous manquons encore d'éléments (et d'informateurs) pour mieux différencier le discours bilingue du discours monolingue de la surprise et comparer les spécificités des discours anglophone et francophone. Les apprenants avancés qui ont une expérience d'immersion en pays anglophone, disposent de moyens linguistiques et d'imagerie verbale plus riche pour exprimer la surprise et les émotions contingentes et mener la réflexion rétrospective en phase 3. On observe parfois un décalage entre une compétence linguistique

générale et une maîtrise moindre de la langue des émotions et sentiments, y compris la surprise, qui reste à investiguer.

Bibliographie

- CAFFI, Claudia & Janney, Richard W, « Involvement in language », Special issue of *Journal of Pragmatics* 22, 1994, p. 225-273.
- COSNIER, Jacques, *Psychologie des émotions et des sentiments*, version 3, 2006, <http://icar.univ-lyon2.fr/membres/jcosnier/Emotions_et_sentiments.pdf>, consulté le 30 mars 2015.
- DAMASIO, Antonio, *Descartes' Error: Emotion, Reason and the Human Brain*, New York, Putnam, 1994, p. 312.
- DESCARTES, René, *Traité des Passions de l'Âme*, Paris, Flammarion, 1998.
- EKMAN, Paul, *Emotions Revealed: Recognizing Faces and Feelings to Improve Communication and emotional life*, New York, Holt, 2003.
- GOOSSENS, Vannina « Les noms de sentiments, esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales », *LIDIL* 32, 2005. p. 103-121.
- GOUTÉRAUX, Pascale, « Surprised ? Why ? The Expression of Surprise in French and in English: an experimental approach », in *Surprise, an Emotion ?*, coorganisation N. Depraz et A. Steinbeck, Carbondale, septembre 2013, à paraître en 2016 chez Springer, Kluwer, Heidelberg.
- JOHNSON-LAIRD, Peter & Oatley, Keith, « The language of emotions: An analysis of a semantic field », *Cognition and Emotion* 3: 2, 1989, p. 81-123.
- KÖVECSES, Zoltan, *Metaphor and Emotion, Language, Culture and Body in Human Feeling*, Cambridge, U. K, C.U.P, 2000.
- MATTHIEU, Yvette, « Verbes psychologiques et interprétation sémantique », *Langue Française*, n° 105, 1995, p. 98-106.
- MEYER, Wulf-Uwe, Reisenzein, Rainer and Schützwohl, Achim, « Toward a Process Analysis of Emotions: The Case of Surprise », *Motivation and Emotion*, vol. 21, no. 3, 1997, p. 251-274.
- ORTON, Andrew, Clore, Gerald and Collins, Allan, *The Cognitive Structure of Emotions*. Cambridge. C. U. P., 1988.
- PAVLENKO, Aneta (dir.), *Bilingual Minds, Emotional experience, expression and representation*, Clevedon, UK, Multilingual Matters, 2006, 324 p.
- PLANTIN, Christian, *Les Bonnes raisons des émotions : Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Berne, Peter Lang, 2011, 306 p.

REISENZEIN, Rainer, « The Subjective Experience of Surprise », in Bless, H. & Forgas, P. (dir.), *The Message Within : The role of Subjective Experience in Social Cognition and Behavior*, Philadelphia, PA, USA, Psychology Press, 2000, p. 262-279.

SCHRÖDER, Marc, « Speech Experimental Study of Affect Burst », *Speech Communication*, 40, 2003, p. 99-116.

STEIN, Nancy & Hernandez, Marc, « Assessing Understanding and Appraisals During Emotional Experience », in Coan, A. & Allen, J. (dir.), *Handbook of Emotion Elicitation and Assessment*, Oxford, OUP, 2007, p. 298-317.

Œuvres d'art citées

BEUCKELAER, Joachim, *Slaughtered Pig*, 1563.

BOURGEOIS, Louise, *Janus fleuri*, 1968.

DORÉ, Gustave, *Vision du Paradis (Lost Paradise)*, 1861.

KUSAMA, Yayoi, *Pumpkin*, 1994.